



**Office de Tourisme
Loire Layon Aubance**
Place de L Hôtel de ville,
49290 Chalonnes-sur-Loire
02 41 78 26 21

www.loire-layon-aubance-tourisme.com



Ville de Chalonnes-sur-Loire
16 Place de L Hôtel de ville,
49290 Chalonnes-sur-Loire
02 41 74 10 81
www.chalonnes-sur-loire.fr

Ne pas jeter sur la voie publique - photo couverture : Fabien Tjou - Impression, Imprimerie Seffig
Création graphique : Johann@loc-argraf.fr, Ont participé à l'élaboration de cette plaquette :
Jacques René, Dany Cayeux, Alain Barcaut, Philippe Jammes, Patrick Seiller



SUIVEZ LE GUIDE

PARCOURS DÉCOUVERTE
DES QUARTIERS :

SAINT MAURILLE

NOTRE DAME



CHALONNES-SUR-LOIRE

CHALONNES-SUR-LOIRE

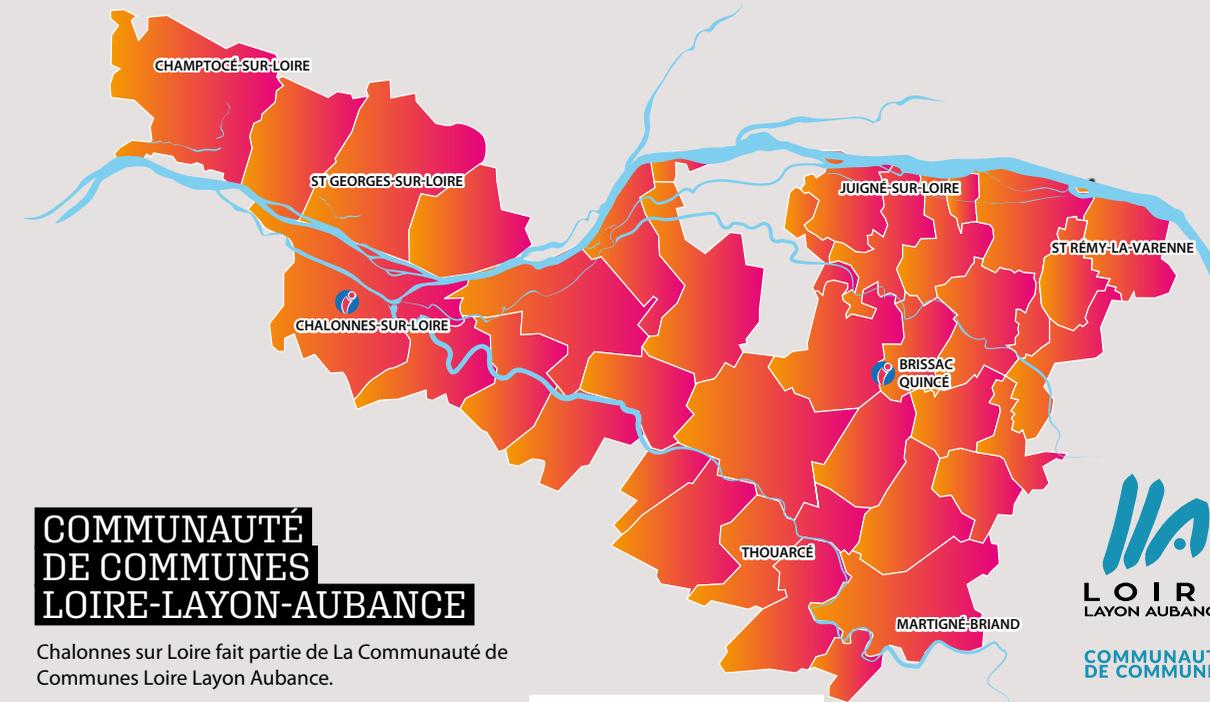
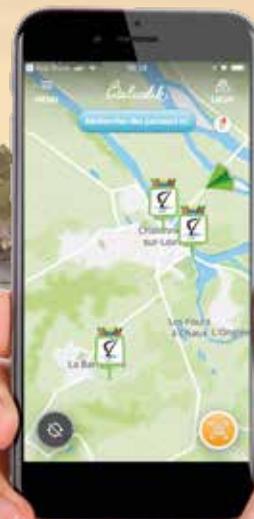


« Parti au premier de Gueules à l'escarboucle d'or ;
au second d'argent à la Croix de Gueules,
au chef d'Azur chargé d'une mitre d'or »



VISITEZ LA VILLE D'UNE AUTRE MANIÈRE !

Téléchargez l'application BALUDIK et parcourez la ville
à pied ou à vélo !



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES LOIRE-LAYON-AUBANCE

Chalonnnes sur Loire fait partie de La Communauté de
Communes Loire Layon Aubance.

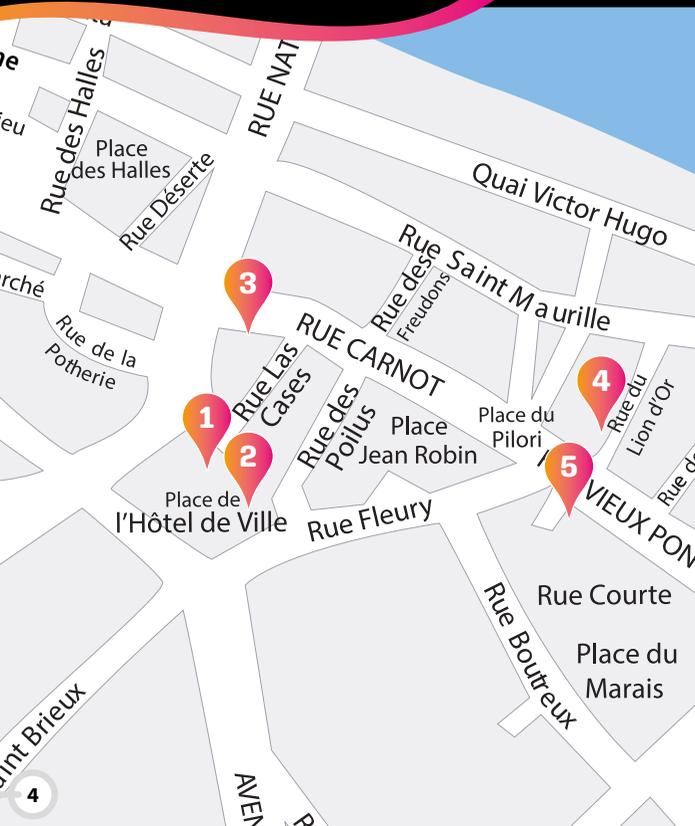


PATRIMOINE MONDIAL DE L'UNESCO

Le Val-de-Loire est classé depuis 2000
au patrimoine mondial de l'Unesco
entre Sully-sur-Loire et Chalonnnes-sur-Loire.



LE CENTRE VILLE



1 HÔTEL DE VILLE

C'est sous le mandat de Barthélemy de Las Cases, maire de Chalonnes, que fut construite la mairie actuelle, entre 1860 et 1861. Outre la mairie, le bâtiment abritait une école de filles et une école de garçons, les logements des instituteurs, et une justice de paix. A l'est, fut créé la rue des Trois-Rois (aujourd'hui rue des Poilus), du nom de l'hôtel existant à l'angle de cette rue et de la place du champ de foire, et à l'ouest la rue des écoles (aujourd'hui rue Las Cases), permettant d'ouvrir des débouchés nouveaux vers le centre ville et vers les ports et quais Saint-Maurille.



2 ALLÉGORIE DE LA PHOTOGRAPHIE

La statue qui se trouve sur la place de l'hôtel de ville représente une Allégorie de la photographie. Cette statue est inscrite au patrimoine Monument historique depuis 2010. C'est une œuvre du sculpteur Adolphe-Martial Thabard. (1831-1905). Elle a été restaurée en 2012. La statue a été attribuée à la ville de Chalonnes sur Loire par note du 28 juillet 1936 suite au démantèlement du palais du Trocadéro à Paris. Trente statues qui y étaient abritées ont alors été attribuées aux villes de France qui en avaient fait la demande lors de la démolition de l'édifice.

3 HÔTEL TARIN DE CUSSY

Cette maison, située aux n° 9 et 11 de la rue Carnot, est l'ancien hôtel Tarin de Cussy. La façade est ornée des quatre saisons et de tortues. Ces dernières sont sans doute un rappel des fonctions qu'exerça Pierre Paul Tarin de Cussy comme gouverneur de l'île de la Tortue, où il fut nommé par le roi Louis XIV en septembre 1683. Il fut le troisième Angevin consécutif gouverneur de cette île et de la côte de Saint Domingue, actuelle Haïti, fondée par le Rochefortain Bertrand d'Ogeron, premier gouverneur de l'île de la Tortue.



4 LA GRAINETERIE

Au n°4 de la rue du lion d'or se trouve un ancien bâtiment industriel datant de la fin du 18^{ème} siècle et du début du 20^{ème}. Façade aux toitures en pointe de diamant. Cette ancienne graineterie, l'une des plus anciennes de France, était dirigée par les établissements Edouard Jouffray depuis 1890. Spécialisée dans la production et le commerce à l'exportation des semences fourragères, l'entreprise s'associa avec les Ets Drillaud dans le Poitou, ce qui entraîna le déplacement d'une grande partie de la chaîne de production et la fermeture du site chalonnois en 1972.

FOCUS SUR

5 AU N° 6 DE LA RUE TRAVERSIÈRE

La maison porte à son fronton, sculptés dans le tuffeau, les signes d'une fraternité de Compagnons du Devoir. Cette maison était l'habitation d'un tailleur de pierres. La rue Traversière était le passage obligé des diligences pour relier la rue Saint-Maurille et la rue des Détours (rue Carnot) trop étroite à certains endroits.

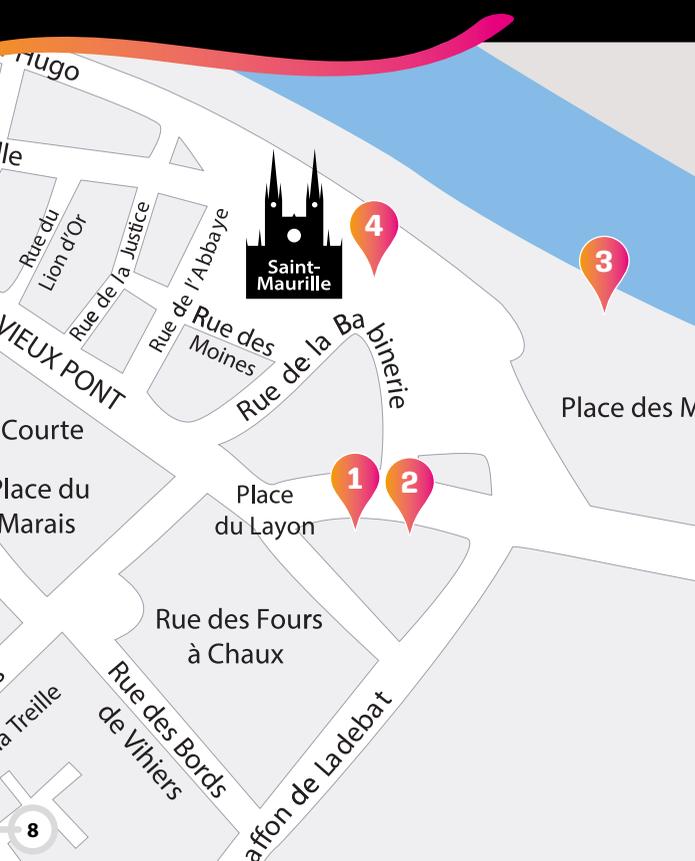


6 RUE FLEURY : BALCONS

A l'angle de la rue du vieux-pont et de la rue Fleury, se trouve la maison de Pierre-Honoré Fleury, né à Chalonnes en 1784 qui fut maire (comme son père) de la commune à trois reprises. Cette grande famille bourgeoise avait fait construire au 18^{ème} siècle « Une belle maison, à la mode du temps, avec des balcons en ferronnerie ouvragée et une salle richement boisée du haut en bas ». (Mathilde Chollet*) Ni les balcons, ni les boiseries n'ont souffert des incendies et des pillages successifs. Les boiseries furent sculptées par le père de David d'Angers.



AUTOUR DES MALPAVÉS



1 LE BÂTIMENT FRÉMY

Les Établissements Frémy, situés place du Layon, fabriquaient des liqueurs et des eaux-de-vie. La distillerie, fondée en 1816, était connue dans le monde pour ses « Diva », « Chesky », « Triple Sec », « Gin Guignolet », « Grande Sève » et autres, qui lui firent obtenir des diplômes à Hanoï en 1902, Saint-Louis en 1904, Irlande en 1907, Buenos-Aires en 1910 et Bruxelles en 1911.

Frémy frères et Bottrel, distillateurs liquoristes à Chalonnès et à Paris, avaient déposé en 1822, un brevet pour des bouteilles en verre, de diverses dimensions, ayant la forme d'un livre, et destinées à renfermer ces liqueurs.



2 PLAQUE COCHÈRE

(Sur la façade des anciens établissements Frémy)
L'origine de ces panneaux remonte à 1833. Cette année-là, un conseiller d'Etat, Baptiste Legrand, qui a tracé les plans du premier réseau de chemin de fer dans l'hexagone, fait installer, aux entrées et aux sorties des communes, des panneaux indicateurs, afin d'éviter aux voyageurs de s'égarer, et d'épargner aux chevaux des kilomètres inutiles.

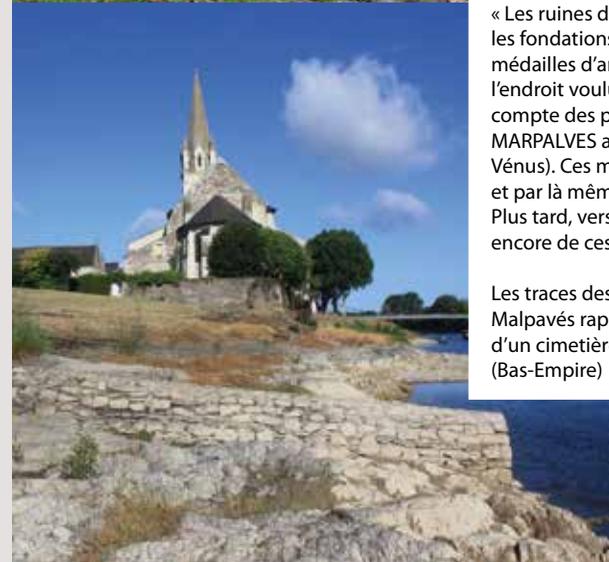


3 LES MALPAVÉS

« A l'époque de la conquête romaine, Crassus, général romain, se préparant à l'invasion des Vénètes (Bretons), passant devant Chalonnès, décida de s'établir à l'embouchure du Layon, dans ce qui fut appelé plus tard « les Malpavés ».(Mathilde Chollet*)

Des constructions assez importantes s'élevèrent à cet endroit, peut être même une citadelle. Bruneau de Tartifume* raconte dans un de ses ouvrages : « Les ruines de la citadelle furent abattues et, dans les fondations, les démolisseurs trouvèrent des médailles d'argent et de cuivre. Un bourgeois de l'endroit voulut lire leurs inscriptions, il ne tint pas compte des points, il déchiffra sur l'une d'elles MARPALVES au lieu de Mars. Pal. Ves (Mars, Pallas, Vénus). Ces mots indiquent bien l'origine des pièces et par là même du monument ». Plus tard, vers le 18^{ème} siècle, la tradition orale parlait encore de ces édifices

Les traces des tombes creusées dans les rochers des Malpavés rappellent, dans cet endroit, l'existence, d'un cimetière datant de la fin de l'époque romaine. (Bas-Empire)

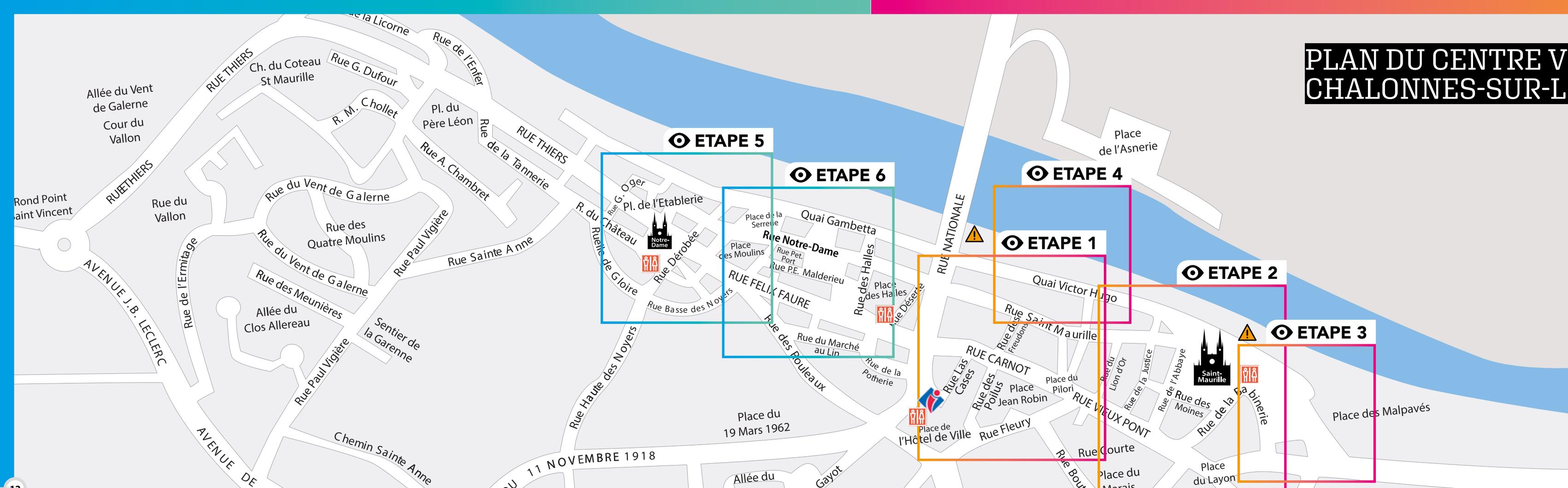


4 BELVÈDÈRE SAINT MAURILLE / PIERRE TOMBALE TEMPLIÈRE

En empruntant le passage situé au sud de l'église par la petite porte du mur d'enceinte, vous accéderez au belvédère dominant la Loire. Le passage par le nord est d'accès difficile et peut s'avérer dangereux en cas de pluie.

L'ancienne pierre tombale qui se trouve à l'arrière du chœur de l'église est une pierre templière, « en dos d'âne » avec un réceptacle pour les cendres du mort ou pour les offrandes. Elle fut trouvée dans la Loire dans les années 90. L'église de Villedieu-la-Blouère possède sept pierres tombales du même type, certaines avec des croix sculptées. Cette pierre tombale est peut-être un cénotaphe (tombeau vide) qui, soit recouvrait un corps, soit un monument commémoratif pour honorer un défunt. Aucune affirmation ne peut être faite en l'absence de documents précis.

PLAN DU CENTRE VILLE DE CHALONNES-SUR-LOIRE



👁️ **ETAPE 5**

👁️ **ETAPE 6**

👁️ **ETAPE 4**

👁️ **ETAPE 1**

👁️ **ETAPE 2**

👁️ **ETAPE 3**

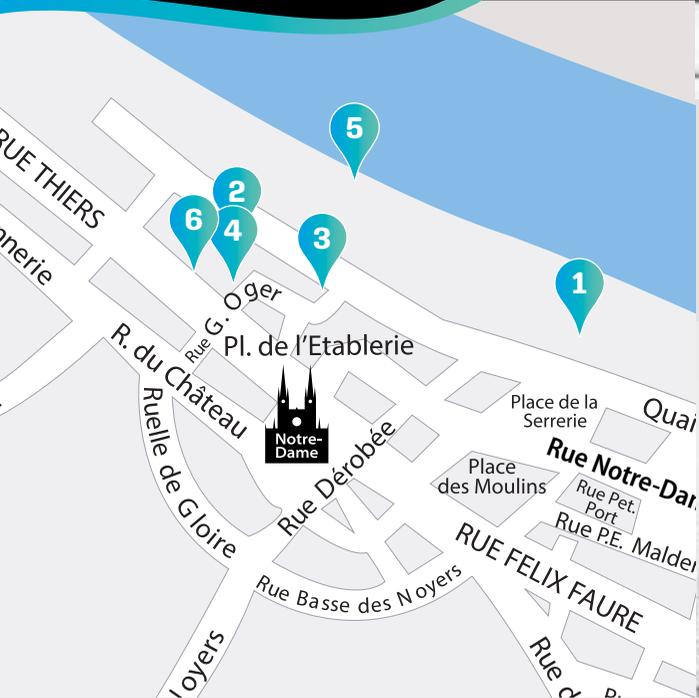
- TOILETTES**
- PASSAGE DÉLICAT**
- OFFICE DE TOURISME**

Pour le parcours Notre-Dame des plaques sont installées sur les murs des façades et numérotées.

Plan des sites excentrés consultable à l'office de tourisme Loire-Layon-Aubance

- Bibliographie :**
- Célestin Port (1828-1901) Archiviste et historien « Dictionnaire historique, géographique et biographique de Maine et Loire (1877) »
 - Mathilde Chollet, (1889-1978) Historienne locale « Chalonnes à travers les âges »
 - Germain Dufour, (1859-1934) Notaire, Correspondant local de Célestin Port.
 - Bruneau de Tartifume (1574-1636) avocat, chroniqueur d'Anjou, écrivain, dessinateur, (3 livres sur l'Anjou)

LE QUAI GAMBETTA



Des plaques sont installées sur les murs des façades et numérotées.



1 LE PORT DE LA SERRERIE

(Plaque 1)

Le port de la Serrerie possède une cale « en tablier » de 40 mètres qui servait au chargement et déchargement des marchandises.

La plaque installée place de la Serrerie, en bordure de Loire, permettra aux touristes de s'informer sur la situation géographique et l'histoire de la ville.



2 LA BASSE-COUR DU CHÂTEAU

(plaque 2)

Elle désignait l'espace situé au pied d'un château féodal, elle s'étendait entre le présidial et la tour Saint-Pierre.



3 LE PRÉSIDIAL

Le présidial figure dans de nombreux actes chalonnais, tant civils que religieux, et doit être pris au sens de tribunal religieux des évêques d'Angers, seigneurs de Chalonnes/Loire.

La population augmentant et les anciens tribunaux ne suffisant plus, les présidiaux furent créés en 1552 par Henri II. Le présidial de Chalonnes, installé près du château, est attesté par un acte du Sénéchal ; ce dernier soumettait les bateliers à droit de passage. Le présidial est aujourd'hui coupé en deux par la rue du même nom. Cette dernière mène à une place où une tour carrée est visible. Cette tour faisait partie des bâtiments du présidial.



4 LE PORT DU POIRIER SAINT-JEAN

(Plaque 3)

Autrefois appelé le port du Poirier Saint-Jean, il fut le port du château des évêques et fonctionna jusqu'à la construction des quais actuels.

Ce port était voisin du pont et des moulins épiscopaux, dont les fondations sont visibles en période de basses eaux. Comblé en partie aujourd'hui, le seul vestige est une arche qui communique avec la Loire.

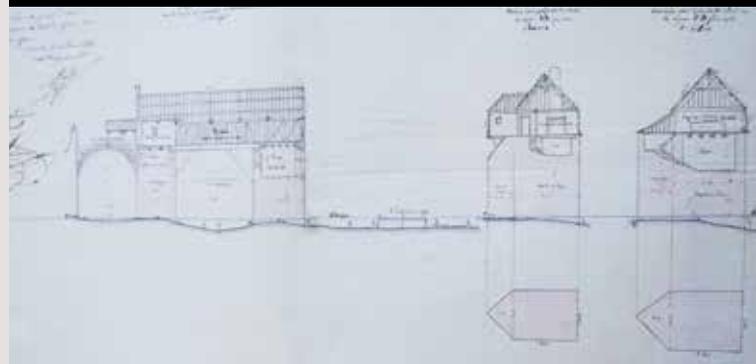


FOCUS SUR

5 EMPLACEMENT DE L'ANCIEN PONT EN BOIS ET DES MOULINS PENDUS

Le pont en bois, attesté au 12^{ème} siècle, permettait de rejoindre l'île, autre possession des évêques d'Angers. Construit sur pilotis, il comportait à l'origine six arches et quatre moulins pendus entre chaque arche. Ces moulins possédaient des roues à aubes suspendues au-dessus de l'eau, roues que l'on montait ou descendait en fonction des hauteurs variables du fleuve, d'où l'appellation de « moulins pendus ».

Du pont, incendié à plusieurs reprises et reconstruit en maçonnerie au 18^{ème} siècle, ne restaient plus au 19^{ème} siècle, que deux arches et un moulin situé au pied du château, fonctionnant jusqu'en 1840. Devant les problèmes causés à la navigation par ce moulin et ses deux arches, et suite à un naufrage causant la mort de trois marins en 1843, l'ensemble fut détruit en 1854.



6 LE CHÂTEAU DES ÉVÊQUES ET LA TOUR SAINT-PIERRE

(Plaque 4)

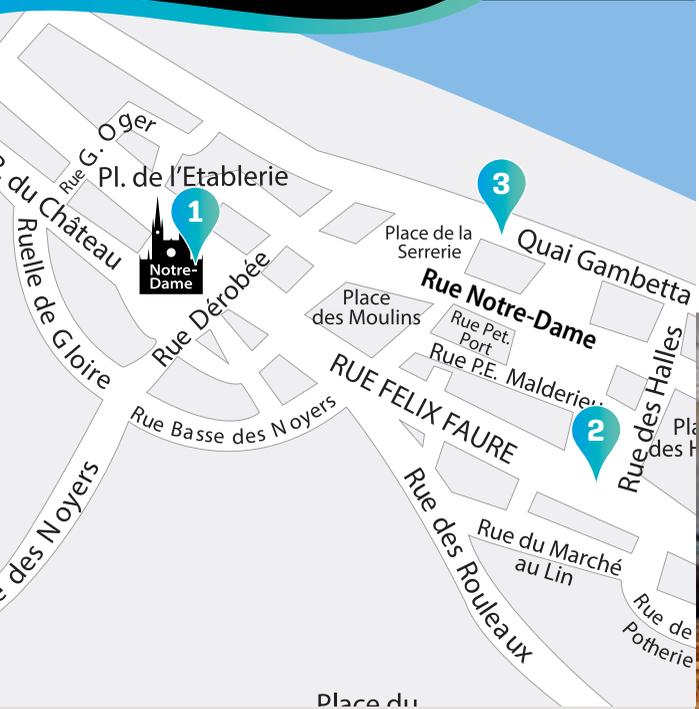
La tour Saint-Pierre est le seul vestige du château, mentionné dès 1096. Foulques le Réchin, comte d'Anjou, le donna aux évêques d'Angers, seigneurs et barons de Chalonnes/Loire.

Des quatre tours qui formaient l'enceinte, celle qui reste date des environs de 1430, période de la reconstruction, deux étaient en ruine au moment de la Révolution, la quatrième menaçant de tomber, fut détruite vers 1840.

Ce château épiscopal était entouré de fossés et de douves à double pont-levis. Il comprenait une grosse tour défendant l'entrée, et il était entouré par un mur épais avec des créneaux et des mâchicoulis. Le logis principal était composé d'un pavillon avec deux grandes salles et d'un oratoire (ancienne église St Pierre) dans une tour vers la rivière, dont la base servait de prison.

Il fut détruit dans les dernières années du 16^{ème} siècle.

AUTOUR DE L'ÉGLISE NOTRE DAME



1 L'ÉGLISE NOTRE-DAME

(plaque 5)
C'est une église de style roman, bâtie sur un bastion rocheux, à l'emplacement d'un temple païen détruit par Saint Maurille.
Les murs épais de la tour clocher et de l'ancienne chapelle Saint-Jacques évoquent les ruines du temple païen et le sanctuaire primitif.
Un bâtiment pour des moines était attaché à l'église ; on peut voir près de l'autel Saint-Jacques, une ouverture en ogive, maintenant murée, qui devait y conduire.
La nef et l'un des bas-côtés datent du 12^{ème} siècle, l'autre bas-côté, quant à lui,

Lors de sa dernière restauration, un trésor, caché depuis la Révolution, fut découvert dans une niche de la sacristie. Il se composait de ciboires, de calices et d'autres pièces d'orfèvrerie. Ce trésor repose désormais au service des « objets et antiquités d'art » d'Angers.
Le vitrail du chœur fut réalisé par le maître verrier angevin Jean Calmens en 1889. Il évoque l'Assomption et le couronnement de la Vierge par Jésus et Dieu le Père, au milieu d'une ronde d'anges musiciens.
Instrument essentiel du paysage sonore de Chalonnes/Loire, la

cloche n°2, prénommée Joséphine, reflète l'histoire nationale. En effet, elle révèle les opinions bonapartistes de Charles-Victor Hunault de la Peltrie, maire de 1807 à 1814, et symbolise les tensions qui opposèrent le maire au curé. Sur cette cloche, est inscrit :
« Je me nomme Joséphine fondue le dix novembre l'an mil huit cent sous la quatrième année du règne de Napoléon, premier empereur des Français, roi d'Italie et protecteur de la confédération du Rhin, Mairat de Charles-Victor Hunault desservance de Pierre Fleury ».



date du 16^{ème} siècle.
Durant la tourmente révolutionnaire, Notre-Dame échappa aux dégradations. Elle devint le temple de la déesse Raison, et les révolutionnaires y célébrèrent les fêtes patriotiques du calendrier décadaire
En 1857, une cavité carrée dans le mur nord de l'église, révélant un lit de branches et de lauriers, des ossements humains, une mâchoire de ruminant, des chevilles, un couteau et une tablette de cire écrite, constituant probablement les restes d'une sépulture franque.
L'édifice fut restauré en 1861 et 1870 ; la façade fut percée de trois fenêtres en plein cintre, encadrées de contreforts. Les feuillages et bêtes fantastiques qui encadraient les portes ont disparu.

2 LES HALLES

(plaque 6)
Le marché était le lieu essentiel de la ville : le seigneur tirait profit de l'affluence des habitants de la cité et de ceux des alentours, sur ce haut lieu d'échanges et de négoce.
L'emplacement du marché est clairement identifiable par l'ancienne toponymie des rues avoisinant les halles : rue du marché au lin, rue du marché aux porcs, rue des poêliers, rue du marché au beurre.
La création de nos marchés date d'une ordonnance de Louis XIV en 1702, qui établit un marché tous les mardis, avec un marché spécial pour le bétail le premier mardi du mois. La tradition s'est perpétuée jusqu'à nos jours, malgré la disparition du marché aux porcs en 1963.
Autrefois, il existait des halles en bois, avec de petites boutiques tout autour. Sous

ces halles couvertes, le commerce était réservé aux étoffes, aux épices et aux marchandises transportées par les bateaux. Elles étaient également un lieu de rencontres nocturnes, où des hommes jouaient à des jeux défendus à l'époque ... c'est-à-dire, les quilles, les boules et les bâtonnets.
Durant la Révolution, la place des Halles fut rebaptisée place d'Armes, puis place du Ralliement.
En 1844, l'état des anciennes halles en bois força la municipalité à faire une expropriation : murs menaçant de s'effondrer, toiture percée à plusieurs endroits, portes d'accès arrachées ... Cette place fut aussi pendant très longtemps, le lieu unissant les quartiers Saint-Maurille à Notre-Dame.
Les halles actuelles datent de 1936



3 LE QUAI GAMBETTA

(plaque 7)
Le quai Gambetta ainsi que le quai Victor Hugo furent construits en 1859 par l'ingénieur Batereau.
Ces nouveaux quais permettaient la réception du charbon, des vins, des grains, des bois du nord, des ardoises ...
Après l'ouverture du canal du Layon en 1778, les quais devinrent le point de chargement des vins du Layon que venait acheter les Hollandais avec leurs bateaux à voiles.
Des venelles étroites et sombres, reliant la rue commerçante Notre-dame aux quais, étaient autrefois empruntées par les lavandières se rendant aux bateaux lavoirs, ou par les mariners regagnant leurs chalands. Elles restent encore aujourd'hui un précieux témoignage des anciennes activités liées à la Loire.
Les derniers mariners abandonnèrent leur trafic vers 1913, et les quais furent peu à peu laissés à l'abandon.
En 1996, une restauration fut entreprise par la municipalité avec le concours du Conservatoire des Rives de la Loire (CORELA).
En 2010, l'inauguration du nouveau quai Gambetta remit en valeur ce patrimoine, mémoire de la marine de Loire.





SITES EXCENTRÉS

CADASTRE NAPOLEONIEN (1824)
EN CONSULTATION SUR LE SITE
DES ARCHIVES DÉPARTEMENTALES



LE SITE PRÉHISTORIQUE NÉANDERTALIEN DE ROC-EN-PAIL CLASSÉ MONUMENT HISTORIQUE EN 1978

(site privé non visitable)

Roc-en-Pail est un site archéologique préhistorique unique en région Pays-de-la-Loire. Il conserve sur près de 5 mètres d'épaisseur des couches archéologiques contenant des vestiges. Ce sont des outils de pierre taillée, des ossements de grande faune -renne, bison, cheval, cerf, auroch, rhinocéros, loup, renard... -, des ossements de microfaune -lemming, campagnol, hamster... - du Paléolithique moyen principalement (env. 140 000-40 000 ans).

Il témoigne de l'occupation récurrente des lieux par les premiers angevins. Roc-en-Pail est le seul site de la région à avoir livré des ossements de Neandertal. Actuellement, son étude implique une large équipe scientifique pluridisciplinaire.

Chronologie

Dès 1863, Jacques Triger, ingénieur des mines à Chalonnes/Loire, découvre une dent d'ours dans l'argile colmatant une cavité recoupée par l'exploitation du calcaire dans la carrière de Rocampaille. En 1870 ou 1871, le Dr. Farge, d'Angers, découvre des ossements de renne et des silex taillés dans une tranchée ouverte au pied de la carrière. Entre 1943 et 1969, le Dr. Michel Gruet, figure de l'archéologie régionale, entreprend des fouilles qui révèlent la richesse de ce site, occupé pendant des

dizaines de millénaires par des hommes du Paléolithique.

Depuis 2014, de nouvelles fouilles sont entreprises sous la direction de Sylvain Soriano (directeur de recherche au CNRS) pour restituer la chronologie de l'occupation du site. Les premiers résultats confirment l'intérêt scientifique du site et le caractère exceptionnel de l'enregistrement archéologique qu'il livre.

A l'issue des premières publications, le site de Roc-en-Pail devrait être requalifié « site européen exceptionnel » pour le Paléolithique moyen. Les vestiges de Roc-en-Pail sont présentés au Muséum des Sciences naturelles d'Angers. Une réactualisation de la scénographie de la salle consacrée au site verra prochainement le jour.

SITES EXCENTRÉS



LES MINES DE CHARBON

Les mines de Chalennes étaient exploitées depuis le 15^{ème} siècle. En 1601, elles produisaient 76.000 boisseaux de houille. En 1750, les 36 puits existants appartenaient à une vingtaine de propriétaires différents. Elles furent ensuite administrées par les comtes de Las Cases. Les mines de Chalennes ont fermé en 1964.

Vers 1840, l'invention de l'ingénieur Jacques Triger marqua un tournant dans l'exploitation des mines de charbon, nombreuses dans la région.

Qui était Jacques Triger ? Jacques Triger est le génial inventeur du fonçage au caisson à air comprimé dans les zones aquifères.

Son procédé est encore utilisé de nos jours.

Le procédé : Afin d'exploiter les bancs de charbon qui étaient sous la vallée de la Loire, il fallait traverser une vingtaine de mètres de sables aquifères

(terrains imprégnés d'eau).



LA CORNICHE ANGEVINE

La Corniche Angevine est une zone très resserrée de l'Anjou, située entre Chalennes-sur-Loire et Rochefort-sur-Loire. Elle permit l'extension du périmètre « Val de Loire » classé au patrimoine mondial de l'UNESCO jusqu'à Chalennes sur Loire. Située sur le sillon houiller de Basse Loire, elle fut le siège d'une importante exploitation du charbon pendant près de six siècles. Elle garde les restes des plus anciennes forêts tropicales du carbonifère qui poussaient là entre 320 et 325 millions d'années. Des fossiles sont visibles à la tranchée des Malécots. Ses nombreux panoramas exceptionnels sur la Loire en font l'un des sites les plus pittoresques de l'Anjou



L'ÉGLISE DES MINEURS DE CHARBON : LA CHAPELLE STE BARBE DES MINES

La chapelle Sainte-Barbe des Mines est située à proximité du village d'Ardenay et de la Corniche angevine, en limite de Chaudfontains. Au-dessus de la chapelle se trouve l'ancien cimetière des mineurs.

De style romano-byzantin, (style de beaucoup de chapelles ou églises reconstruites au 19^{ème} siècle), la chapelle Sainte-Barbe des Mines construite à partir de 1858 et inaugurée en 1860, est une ancienne église de mineurs.



LES FOURS À CHAUX

Ces édifices permettaient la cuisson des pierres à chaux. On mettait une couche de charbon, une couche de pierres, le four était allumé, la combustion entretenue. Au pied des fours, au niveau des gueulards, on recueillait le carbonate de calcium pur. (chaux vive) Les fours à chaux se développèrent en Anjou à partir du 16^{ème} siècle. L'activité atteignit son apogée au 19^{ème} tout comme l'exploitation des mines de houille. La chaux produite était transportée par les marins jusqu'à Nantes où elle servait notamment à la

fabrication de l'acier.

Le premier texte faisant état d'un four à Chalennes remonte à 1509, il était situé au Mauvray, c'était celui de Mouliherne. L'agriculture en est le principal débouché. La chaux vive est l'amendement calcaire des terres acides de l'ouest. La marine de Loire approvisionnait les agriculteurs de la Bretagne par le Canal de Nantes à Brest. Le reste allait au bâtiment pour fournir le mortier des anciens maçons.

Sur la commune on peut dénombrer 7 fours à chaux.



Four Saint-Vincent

FAITS MARQUANTS AU COURS DE L'HISTOIRE

PÉRIODE GALLO-ROMAINE DU BAS EMPIRE

- Les Romains mêlent leurs cultes païens à ceux des Gaulois et construisent un temple sur les lieux de l'actuelle église Notre Dame.
- St Maurille détruit celui-ci au début du 4^{ème} siècle et fait ériger une église dédiée à St Pierre. Un premier groupement de population autour de ce lieu de culte semble être à l'origine de la ville.

PÉRIODE DU MOYEN-ÂGE

- A partir du 5^{ème} siècle, l'agglomération se forme à partir de deux noyaux distincts, l'un autour de l'église Notre-Dame et l'autre autour de l'église Saint-Maurille. Ces noyaux sont protégés par des palissades. Environ 800 mètres les séparent.
- Au 9^{ème} siècle, les Normands pillent et occupent la ville. Ils détruisent églises et monastères.
- En 1096, le comte d'Anjou, Foulques le Réchin cède à l'évêque d'Angers et à ses successeurs toutes ses possessions sur l'île de Chalennes. Son fils Geoffroy tient le château de Chalennes.
- En 1140, l'évêque Ulger lance la construction du 1^{er} pont de Chalennes, au pied du château

- Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, grâce aux extensions du territoire angevin à travers l'Europe par les comtes d'Anjou, Chalennes devient un centre d'échanges par voie fluviale.

- Français et Anglais se livrent bataille au cours de la guerre de Cent ans : Le château tombe en ruines.
- Au 15^{ème} siècle, les populations sont réparties sur deux entités géo-concentriques (d'environ 250m par 125m) entourées de clôtures portées par des murs et longées chacune d'un fossé. Commence ensuite une urbanisation irrégulière entre les deux paroisses avec la reconstruction du château.
- 1420, reconstruction du château (la 1/2 tour restante date de cette époque)
- 1422, Gilles de Rais se marie en Grande Pompe en l'église St Maurille avec Catherine de Thouars.
- 1480, à la mort du Roi René, le duché d'Anjou est rattaché à la couronne de France

PÉRIODES RENAISSANCE TEMPS MODERNES

- 1552, Henri II crée les présidiaux, tribunaux chargés d'instruire les affaires courantes. Le palais présidial s'établit ainsi à Chalennes près du château.
- 1561, on peut franchir le fleuve par un nouveau pont (près du château)
- 1567, lors des guerres de religion, le prieuré St Maurille est détruit par les huguenots qui ont repris pour la 2^{ème} fois la ville

PÉRIODE DU 18^{ÈME} ET PÉRIODE RÉVOLUTIONNAIRE

- C'est au cours du 18^{ème} siècle que Chalennes profite de l'essor du trafic par voie d'eau. La ville connaît une croissance démographique très importante jusque-là inconnue (3500 hab en 1726 ; 5850 hab en 1802)
- La ville souffre des guerres de Vendée entre 1793 et 1795, la ville passe alternativement entre les mains du Comité Catholique et celles du Comité révolutionnaire : L'activité économique se dégrade fortement.
- A cette époque, Chalennes ne se situe pas sur les axes routiers principaux.

PÉRIODE DU 19^{ÈME} SIÈCLE

- Des bouleversements dans l'histoire des communications en Anjou vont profiter à la ville qui devient ville carrefour
- Le bateau à vapeur en 1829
- la création 12 routes stratégiques angevines construites entre 1832 et 1837
- La construction d'un pont métallique en 1841
- L'arrivée du chemin de fer en 1849
- La physionomie de la ville en est totalement transformée :
- Fin 18^{ème} / Début 19^{ème} Création de deux grandes voies en direction de Chemillé et Montrevault, ce qui fait de la place du champ de foire (aujourd'hui place de l'hôtel de ville) le centre ville.
- Milieu du 19^{ème}, création d'une voie Est -Ouest (rues Adolphe Thiers et Félix Faure et rues Carnot et du vieux-pont) qui aura des conséquences sur toute l'économie de la cité.
- En 1859 c'est la naissance des quais Notre-Dame (appelé Gambetta en 1905) et Victor Hugo (architecte Batereau,)
- En 1884 la ligne de chemin de fer Angers / Chalennes / Cholet est créée

- Chalennes est au 19^{ème} siècle au sommet de son activité minière (mines de charbon)

PÉRIODE DU 20^{ÈME} SIÈCLE

- Le trafic fluvial est concurrencé par le chemin de fer et le développement du réseau routier.
- La batellerie mettra fin à ses activités en 1913
- Le commerce des vins et liqueurs de l'entreprise Frémy fait la renommée de Chalennes
- 1914-1918 : la ville « donnera » 107 de ses enfants pour la Patrie, sans compter les blessés.
- 1940 : les troupes françaises en retraite font bombarder le pont. Les Allemands quittent la ville le 29 août 44
- 1964 marque la fin des activités minières

PÉRIODE DU 21^{ÈME} SIÈCLE

- Aujourd'hui, la ville se tourne à nouveau vers son fleuve, et ses paysages de Loire patrimoine UNESCO ; elle se rend plus attractive par la modification de son urbanisme, son soutien à la vie commerciale et par ses événements récurrents.
- Inauguration du nouveau quai Gambetta en 2010
- Transformation de la place de l'hôtel de ville et aménagement de la place des halles en 2012

- Présence de l'art contemporain – commande publique de l'État – vitraux de Pierre Mabilie en 2014
- Mise à l'eau du Gabarot - « Le cinquième vent » construit par les bénévoles du chantier des Chalandoux en 2017
- Rénovation des rues Carnot et du Vieux-pont en 2018
- Festival BD en février, Fête des Vins en mai, Fête des quais en août, nombreuses animations commerciales...

